

S 905
Ac 12 re

LA REVUE ACADIENNE

PUBLICATION MENSUELLE

PARAISANT LE 20 DE CHAQUE MOIS

1ère ANNÉE

AVRIL 1917

No. 4

SOMMAIRE

M. l'abbé Henri-Raymond Casgrain	-	GÉRARD MALCHELOSSE
L'Esprit acadien,	- - - - -	E. A.
La population du Nouveau-Brunswick		D.-T. ROBICHAUD
Acadie et Acadiens	- - - - -	L'ABBÉ A.-C. DUGAS
"Par chez nous".	- - - - -	E. A.

ABONNEMENT ANNUEL - - - \$1.00

DIRECTEUR:

DR EDMOND-D. AUCOIN,
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL.

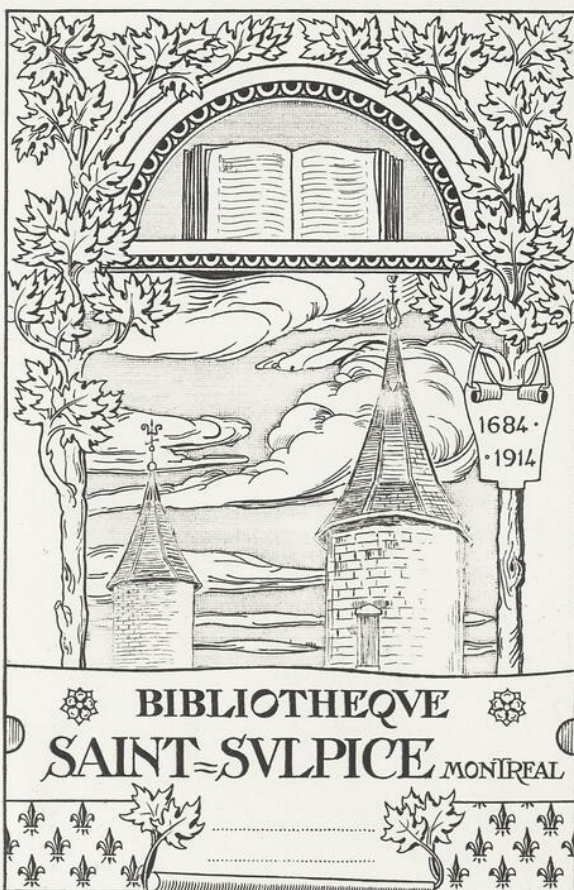
REDACTION ET ADMINISTRATION:

1918, RUE SAINT-DENIS, 1918
MONTREAL

Quelques-uns de nos Abonnés

(suite)

MADAME NAP.-S. LEBLANC	- - - - -	Cap.-Pelé	N. B.
MADAME H.-C. LEBLANC	- - - - -	Cap.-Pelé	N. B.
M. A. P. BOUMERON	- - - - -	M.	N. B.
HON.	- - - - -		N.B.
M. L'	- - - - -		N.B.
DR. A	- - - - -		N.S.
M. L	- - - - -		N.B.
M. LE	- - - - -		P.Q.
M. J	- - - - -		N.E.
DR. J	- - - - -		P.Q.
DR. J	- - - - -		P.Q.
DR. A	- - - - -		P.Q.
M. L	- - - - -		N.E.
M. A	- - - - -		N.E.
REVE	- - - - -		N.B.
M. A	- - - - -		P.Q.
DR.	- - - - -		N.B.
COLL	- - - - -		ouard.
M. I	- - - - -		P.Q.
ARCH	- - - - -		ntario.
LE S	- - - - -		e, P.Q.
LA I	- - - - -		e, P.Q.
MAD	- - - - -		l, C.B.
M. J	- - - - -		l, P.Q.
M. J	- - - - -		l, P.Q.
MAD	- - - - -		al, P.Q.
M. G	- - - - -		l, P.Q.
M. A	- - - - -		, N.E.
DR.	- - - - -		, P.Q.
SUC	- - - - -		P. E.
DR.	- - - - -		, P.Q.
LE C	- - - - -		, N.B.
DR. J.-A. GAUDET,	- - - - -	St-Joseph,	N.B.
DR. YVON GAUDET,	- - - - -	Moncton	N.B.
SUCCESSALE ILE ROYALE	- - - - -	Margaree, est	C.B.
DR. P.-E. POITRAS,	- - - - -	Montréal,	P.Q.
M. L'ABBE J.-J. VAUTOUR,	- - - - -	Bathurst,	N.B.
M. L'ABBE NAP. LANDRY,	- - - - -	Bouctouche,	N.B.
M. L'ABBE J.-D. COMEAU,	- - - - -	Amherst,	N.E.



M. l'abbé Henri-Raymond Casgrain

M. le Directeur de l'intéressante *Revue Acadienne* me demande si je n'aurais pas quelques notes sur l'abbé Casgrain. Hélas ! mes cartons sont maigres, je l'avoue ; cependant, je donne de bon cœur les renseignements, sans doute incomplets, que j'ai recueillis chez différents auteurs, concernant cet éminent littérateur canadien. J'ose espérer que la faiblesse de ma prose ne nuira en rien au but que s'est proposé le docteur Aucoin en voulant réveiller le souvenir de l'abbé Casgrain, qui fut une des plus belles figures de son temps, un des plus nobles caractères que le Canada français ait produit jusqu'ici.

—o—

M. l'abbé Henri-Raymond Casgrain naquit le 16 décembre 1831, au manoir d'Airvault, à la Rivière-Ouelle (comté Kamouraska), de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain, descendant d'une ancienne famille du pays, et d'Elizabeth Baby de Ranville. Ayant terminé un brillant cours d'études classiques au collège Ste-Anne de la Pocatière, le jeune Casgrain se livra, en 1852, à l'étude de la médecine et de la chimie, chez son oncle M. Beaubien, pharmacien à Montréal, mais il laissa bientôt le scalpel pour entrer en qualité d'ecclésiastique au séminaire de Québec, 1853. Ordonné prêtre le 5 octobre 1856, il enseigna d'abord les belles-lettres au collège de Ste-Anne, fut nommé vicaire à Beauport, en 1859, puis à Notre-Dame de Québec, en 1860 ; plus tard il fut vicaire-général à la cathédrale de Québec, et enfin professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval de Québec. Devenu aveugle sur les dernières années de sa vie, il mourut, le 11 février 1904, à l'âge de soixante-treize ans, en sa paisible retraite du Bon-Pasteur, à Québec.

—o—

Telles sont, en peu de mots, les dates biographiques les plus importantes sur l'abbé Casgrain. Studieux, grand lecteur, avide de nouveautés, il s'occupa de bonne heure de littérature, d'archéologie et d'histoire. Il a fourni une carrière bien remplie, toute entière consacrée à des recherches historiques nombreuses, non moins laborieuses que pénibles. Malgré une cruelle maladie d'yeux qui l'a fait souffrir durant toute sa vie, il n'en a pas moins continué, avec un zèle infatigable et une sincère espérance en des jours meilleurs, ses travaux littéraires qui devaient lui survivre et le placer au haut de la renommée parmi nos écrivains canadiens. L'Académie française, *La Revue Acadienne*, Vol. I, numéro IV, 1917.



L'abbé H.-R. CASGRAIN

3103101888
30112-71112

çaise lui a décerné de beaux prix, ceux que l'on doit le plus ambitionner; privilégiés sont nos compatriotes qui obtiennent cet honneur. Admis membre de la Société royale du Canada, lors de sa fondation par le marquis de Lorne, il en fut président général en 1889 et 1890. Il était aussi docteur ès-lettres, membre de la Société historique et littéraire de Québec, de la Société historique de Montréal, membre correspondant de la Société historique de Boston, de la Société de Géographie de Paris, etc., etc.

L'abbé Casgrain appartenait à la jeune génération de 1860. Il est un des écrivains qui participèrent au développement, pour ne pas dire à la naissance de notre littérature nationale. Il se fit remarquer de bonne heure par son talent brillant et ses aptitudes littéraires; son style coloré, sobre et descriptif, frappa toutes les imaginations: dès son premier coup, il fit sensation. Ce fut au mois de janvier 1860 qu'il publia, en feuilleton, dans le "*Courrier du Canada*" sa première légende, le *Tableau de la Rivière-Ouelle*, qui devait être suivie de deux autres, les *Pionniers canadiens* et la *Jongleuse*. La presse salua le jeune auteur et l'acclama en l'appelant le "Château-briand du Canada."

Tant d'encouragements et d'appréciations flatteuses, justement mérités, décidèrent l'abbé Casgrain à faire davantage pour les lettres canadiennes-françaises. Élargissant son premier programme il publia successivement : *Légendes canadiennes* (1861), *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation* (1864), *Biographies canadiennes*, *Vies des Saints* (1868), *Miettes poétiques* (1872), *Opuscules* (1876) *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* (1878), *Une paroisse canadienne au XVIIème siècle* (la Rivière-Ouelle, 1880), *Pèlerinage au pays d'Évangéline* (1885), *Montcalm et Lévis* (1890-91), *Une seconde Acadie* (1894), *l'Asile du Bon-Pasteur de Québec* (1896), *les Sulpiciens et les prêtres des Missions étrangères en Acadie* (1897).

L'abbé Casgrain a aussi pris une part active, avec l'abbé C.-H. Laverdière, à la préparation de la superbe édition revue et corrigée des *Œuvres de Champlain* (1870) et du *Journal des Jésuites*. Il suffit d'y jeter un coup-d'œil pour se convaincre des immenses recherches qu'ont dû faire les deux émules pour mener l'entreprise à bonne fin.

L'abbé Casgrain a, de plus, le mérite d'avoir dirigé la publication annotée d'une collection de documents inédits très importants qui se rattachent à nos dernières guerres françaises. Cette *Collection de manuscrits*, en douze volumes, contient: les lettres du

chevalier de Lévis, de Montcalm, de Bourlamaque, de Vaudreuil, de Bigot, de la cour de Versailles, et de divers particuliers ayant rapport à celles déjà citées, le journal des campagnes du chevalier de Lévis, ses lettres et pièces militaires, le journal de Montcalm, des relations intimes, etc., Ces documents disait un écrivain, sont des flambeaux qui éclairent la sombre mise en scène d'une douloureuse épopée.

Les *Biographies canadiennes*, sont des modèles du genre; elles offrent un intérêt particulier, tant à cause de l'originalité du style que par les nombreux renseignements, toujours précis, que l'auteur y étale : A.-S. Falardeau (1862), A.-E. Aubry (1865), G.-B. Faribault (1866), F.-X. Garneau (1866), la famille de Sales Laterrière (1870), P.-A. de Gaspé (1871), Francis Parkman (1875 et 1885), Octave Crémazie (1881), Antoine Gérin-Lajoie (1884), écrites et publiées à différentes époques.

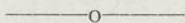
En 1861 étaient fondées les *Soirées canadiennes*; l'abbé Casgrain en fut le directeur-adjoint et Hubert LaRue, le directeur. Et 1863 vit naître le *Foyer canadien*: l'abbé Casgrain y donna en 1866 le *Mouvement littéraire en Canada*.

De 1884 à 1886 parurent les *Œuvres complètes* de l'abbé Casgrain qui, malheureusement, ne sont pas "complètes" puisque l'auteur n'en a pas continué la publication. On y trouvera cependant ses *Légendes*, *Biographies canadiennes*, *l'Histoire de la mère Marie de l'Incarnation* et *l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Aussi quelques variétés: *Miettes poétiques* (neuf pièces de vers), *Pèlerinage au Cayla*, *Excursion à l'île aux Coudres*, *Lettres américaines*, *l'Ancien régime au Canada*, *Notre passé littéraire et nos deux historiens*, *Angéline de Montbrun* par Laure Conan, *Discours en faveur de la France*, *la Pêche aux Marsouins*, *le Canada depuis l'Union*

Afin de rendre cette nomenclature aussi complète que possible, notons en outre: *Chauveau*, étude critique (1872), *Découverte du tombeau de Champlain* par MM. les abbés Laverdière et Casgrain (1866), *Champlain, sa vie et son caractère* (1898), *Souvenances canadiennes*, et *la Vie de famille*, restée inachevée.

En 1872, *l'Opinion publique* (Montréal) publiait des *Silhouettes* d'écrivains canadiens, sous le pseudonyme de Placide Lépine: ce "personnage mystérieux" n'était autre que MM. Casgrain et Marmette. Ces écrits pleins de brio et de verve gauloise, firent sensation lors de leur apparition. On lut: J.-C. Taché, Geo. de Boucherville, A. Gérin-Lajoie, P.-J.-O. Chauveau; Joseph Marmette eut même la plaisanterie de "silhouetter" son collègue, qui, lui, à son tour, dessina hardiment son compère. Voyant l'embarras

d'un chacun, nos deux collaborateurs riaient de bon cœur. Un autre auteur, Jean Piquefort, (sir A.-B. Routhier) entra résolument dans l'arène (*Pastels et Portraits*, dans le *Courrier du Canada*), "et planta son dard aigu dans le flanc sensible des hommes de lettres" Un quatrième farceur, Hubert LeRue, prenant part à la dispute, riposta et publia dans *l'Evènement* une série d'articles piquants intitulés *Profils et Grimaces*, auxquels, paraît-il, n'était pas étranger l'abbé Casgrain. Figurez-vous la chose. Et l'on riait encore plus fort. Aujourd'hui, après quarante ans que ces "coups de plume" ont eu lieu, je songe à cette bonne camaraderie de l'ancienne génération lettrée celle qui date de 1860, et je ne puis que regretter ce "bon vieux temps". Cette intimité entre hommes de lettres existe-t-elle maintenant parmi nous ? Peu probable. Le patriotisme en souffre, n'est-il pas vrai ?... Mais, j'y pense, ne devais-je pas plutôt biographier l'abbé Casgrain et non philosopher ? Rebroussons chemin et remettons à plus tard un sujet épineux qui devrait être traité plus au long.



L'abbé Casgrain est un de ceux qui ont le plus écrit sur l'Acadie. Peut-être même pourrait-on le classer au premier rang de ceux-ci. Outre son *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, les *Prêtres des Missions Étrangères en Acadie*, et sa *Seconde Acadie*, il a donné quelques brochures, sur les Acadiens, édition intime, que je regrette n'avoir pu consulter. Il a de plus publié dans la *Revue Canadienne*, en 1887, un long récit sur les *Acadiens après leur dispersion*. Le *Canada-français* lui doit la rédaction des *Documents inédits sur l'Acadie*, et aussi trois intéressants articles: *Coup d'œil sur l'Acadie avant la dispersion des Acadiens*, *Eclaircissements sur la question acadienne* (serment d'allégeance) et *Montcalm peint par lui-même*.

L'extrait des *Archives de l'Archévêché de Québec et de la propagande de Rome*, en réponse aux "*Memoirs of Bishop Burke*" a été publié sous la direction de l'abbé Casgrain.

Les Acadiens doivent donc à l'abbé Casgrain un tribut de reconnaissance: il le mérite, en effet. Il a parfaitement compris la grande injustice dont ils furent les innocentes victimes. Il a, pour ainsi dire, rétabli leur passé, leur histoire sur le point d'être oubliée et méconnue. L'abbé Casgrain a fait un acte de véritable patriotisme, et quoique ses ouvrages reposent sur des documents irréfutables, qu'ils sont écrits avec sincérité et en un langage correct, il n'en fut pas moins sournoisement attaqué. Mais l'auteur de *Montcalm et Lévis* se défendit bravement, et prouva toute la vérité

de ses avancés. Quoiqu'il en soit, sa renommée est solide et brille d'un éclat, que le temps, nous en sommes convaincus, ne saurait obscurcir, et son nom restera à jamais mémorable.

J'aurais aimé développer cette trop courte appréciation mais un tel programme eut nécessité trop d'espace et je n'oserais pas m'acaparer toutes les pages de la "*Revue Acadienne*". J'espère néanmoins que ces lignes suffiront à faire comprendre le rôle important qu'a joué l'abbé Casgrain au milieu de nous. Il a beaucoup écrit; son érudition était considérable. Il fut bien connu en France à cause des recherches historiques qu'il fit aux archives de la marine à Paris, et aussi parce que son *Pèlerinage au pays d'Évangéline* reçut les louanges de l'Académie française. Son nom n'est pas non plus étranger en Allemagne puisque son ouvrage sur la mère Marie de l'Incarnation fut traduit dans la langue de ce pays. Au cours de ses voyages en Europe il découvrit de nombreux documents ignorés qu'il copia et dont il enrichissait, plus tard, ses productions littéraires: ce qui fait, en somme, qu'il donnait toujours du nouveau et "débrouillait la trame des événements à moitié oubliés ou mal compris."

Je termine par le jugement suivant que M. Benjamin Sulte, l'érudit historien, portait sur l'abbé Casgrain, en 1889, et qui peut être encore d'actualité: "Un écrivain limpide, au sens généreux, au patriotisme éclairé, maître de sa phrase, éloigné du boursoufflage si commun de nos jours. Un homme à l'abord ouvert très sympathique, ayant beaucoup de monde, comme on dit, et causeur entraînant. Un ecclésiastique du genre bénédictin, c'est-à-dire qui vit dans les livres et les vieux papiers.

"Il a pénétré par tous les passages souterrains de l'histoire du Canada, et il sait en tirer des richesses de renseignements que sa plume éparpille dans la presse, avec une grâce de grand seigneur et d'érudit habitué à recueillir le bon grain des archives pour le semer dans le champ public.

"Les belles manières, la cordialité, le mouvement de l'esprit tout en dehors, ont attiré autour de l'abbé Casgrain la jeunesse lettrée, où plutôt voulant devenir lettrée, celle qui depuis trente ans, a formé le groupe de nos écrivains actuels. J'ai souvenance d'avoir lu que le grand artiste, Michel Ange, marchait dans les rues entouré de peintres et de sculpteurs qui recherchaient sa compagnie. C'est le cas de M. Casgrain." (1) Gérard MALCHELOSSE.

(1) Au nom des Acadiens, nous viendrons, plus tard nous aussi, rendre notre tribut d'hommage à l'Abbé Casgrain, qui a si bien écrit de nous.

L'Esprit acadien

Un jeune homme de vingt-deux ans, élève en philosophie au collège de Sainte-Anne, N.-É., visitait un jour, sur les îles de la Madeleine, pendant les vacances, un de ses amis, qui, lui, était étudiant à l'Université Laval de Québec.

Après s'être entretenus pendant quelque temps dans un petit cabinet d'étude sur leurs beaux rêves de jeunesse, l'étudiant de Laval conduit son ami dans une chambre avoisinante pour le présenter à son grand père.

—“Tenez, grand père, je vous présente monsieur X., un ami de la sagesse.”

Le vieillard acadien, le dos courbé par les années, laisse aussitôt tomber son journal à ses pieds en se levant de sa grande chaise pour tendre la main au jeune visiteur.

—“Un ami de la sagesse, articule l'octogénaire en souriant, je connais bien des gens qui sont amis de l'argent et qui n'en ont point.”

E. A.

La population du Nouveau-Brunswick

L'autre jour, dans une appréciation du résultat des dernières élections provinciales au Nouveau-Brunswick, un journaliste irlandais d'Ottawa, originaire de Saint-Jean, écrivait que les Irlandais catholiques forment les trois septièmes de la population de cette province et faisait allusion aux circonscriptions électorales où cet élément est en majorité.

Intrigué, j'ai consulté les rapports des deux derniers recensements. J'ai dressé le tableau que je vous envoie avec prière de lui trouver une place dans la *Revue Acadienne*.⁽¹⁾ Ces quelques colonnes de chiffres permettront au lecteur de saisir, d'un coup-d'œil, la juste composition de la population du Nouveau-Brunswick. J'ai emprunté ces chiffres aux rapports du recensement, et le calcul et la compilation des détails que j'en ai faits sont exacts, à l'exception des taux de pourcentage où j'ai éliminé les fractions en donnant le chiffre approximatif.

Il y avait donc au Nouveau-Brunswick, en 1911, 351,889 habitants. Il y avait 98,611 Acadiens ou catholiques de langue française,—c'est un synonyme, qu'importe !—et 46,278 Irlandais

(1) Voir ce tableau, page 64.

catholiques, y compris les autres catholiques à part les Acadiens. Il y a donc dans la province 144,889 catholiques, soit trois-septièmes environ de la population totale. Les Irlandais catholiques ne sont tout au plus que 13 pour cent de la population de la province et à peu près 32 pour cent seulement du nombre de catholiques; ils forment donc environ un-huitième et non trois-septièmes de la population totale.

Maintenant, dans quels comtés les Irlandais catholiques sont-ils en majorité ? Dans Northumberland, où ils sont plus nombreux, ils ne forment que 30 pour cent de la population, moins d'un tiers. Viennent ensuite la ville de Saint-Jean où ils atteignent 27 pour cent; le comté de Saint-Jean avec 25 pour cent, soit un quart et Ristigouche, où il n'y en a que 13 pour cent. En aucune circonscription, donc, ne sont-ils en majorité.

Par contre, les Acadiens forment 94 pour cent de la population de Madawaska; dans le comté de Gloucester, 85 pour cent; dans Kent, 72, et dans Ristigouche, 52 pour cent.

De 1901 à 1911, la population du Nouveau-Brunswick s'est accrue de 331 120 à 351 889 soit une augmentation de 20,769. Les Acadiens se sont multipliés à raison de plus de 23 pour cent et ont contribué 18,632 à l'augmentation totale. Le reste des habitants de la province, comprenant ceux, de langue anglaise et ceux de dix-huit autres nationalités, et répartis en une vingtaine de croyances religieuses différentes, ont fourni 2,137, soit une augmentation de moins de 1 pour cent (.0085). En admettant que les éléments composant la population du Nouveau-Brunswick se développent, depuis le dernier recensement, dans les mêmes proportions qu'auparavant — bien que les rapports des derniers recensements accusent une augmentation dans le taux d'accroissement chez les Acadiens et une diminution du taux chez les autres éléments.—les habitants d'origine française auront atteint, en 1921, 121,287, et les autres 255, 430. En 1961, c'est-à-dire dans 44 ans, il devrait y avoir dans la province, environ 281,000 Acadiens et 264,000 habitants de langue anglaise, etc. Nous serons donc en majorité, alors; peut-être avant. Je crois que le recensement de 1921 nous réserve des surprises.

Je préparerai pour le prochain numéro de la *Revue Acadienne* un tableau semblable en rapport avec la population de la Nouvelle-Ecosse. L'île du Prince-Edouard aura ensuite son tour.

D.-T. ROBICHAUD.

NOUVEAU-BRUNSWICK

COMTÉS	Population	Acadiens	Catholiques	Catholiques, autres que les Acadiens	Anglais et protestants	Pourcentage			
						Cathol.	Acad.	Autres cathol.	Angl. & protest.
Albert.....	9.691	155	673	518	9.018	.07	.02	.05	.93
Carleton.....	21.446	274	2.424	2.150	19.022	.12	.02	.10	.88
Charlotte.....	21.147	244	2.262	2.018	18.885	.11	.02	.09	.89
Gloucester.....	32.662	27.732	30.148	2.416	2.514	.92	.85	.07	.08
Kent.....	24.376	17.436	19.172	1.736	5.204	.78	.72	.06	.22
King's.....	20.594	.202	2.266	2.064	18.328	.11	.01	.10	.89
Madawaska.....	16.863	15.757	16.462	705	401	.98	.94	.04	.02
Northumberland....	31.194	6.818	16.298	9.480	14.896	.52	.22	.30	.48
Queen's.....	10.897	80	842	762	10.055	.085	.008	.08	.915
Ristigouche.....	15.687	8.136	10.205	2.069	5.482	.65	.52	.13	.35
Saint-Jean, cité.....	42.511	530	12.171	11.641	30.340	.28	.01	.27	.72
Saint-Jean, comté....	11.061	465	3.255	2.790	7.806	.29	.04	.25	.71
Sunbury.....	6.219	267	917	650	5.302	.15	.05	.10	.85
Victoria.....	11.359	2.723	3.966	1.243	7.393	.35	.24	.11	.65
Westmorland.....	33.276	13.801	15.532	1.731	17.744	.47	.42	.05	.53
Moncton, ville.....	11.345	3.280	4.382	1.102	6.963	.39	.29	.10	.61
York.....	31.561	711	3.914	3.203	27.647	.12	.02	.10	.88
	351.889	98.611	144.889	46.278	207.000	.41	.28	.13	.59

Acadie et Acadiens (1)

Conférence faite à Montréal à un *euchre* acadien sous le patronage de la société de l'Assomption et de la succursale *Abbé Casgrain* le 17 novembre 1915.

M. le Président honoraire, M. le Président actif, Mesdames et Messieurs,

En connaissant le dessous des cartes, vous seriez étonnés de me voir à cette fête en compagnie de M. J. Richard, curé de Verdun et d'y paraître à l'état de compère-compagnon, tout en étant amis d'enfance. Car c'est bien lui — je l'en charge de tous mes soupçons — qui a soufflé mon nom comme conférencier à cette fête d'Acadiens. Malgré ce petit coup de Jarnac, je n'en regarde pas moins M. Richard avec un œil bienveillant, me rappelant la parole du bon saint François de Sales à l'un de ses adversaires: "Vous êtes mon ennemi, mais soyez assuré que lors même que vous m'arracheriez un œil, je vous regarderais de l'autre avec bienveillance." Ceci règle définitivement mon cas vis-à-vis de mon confrère, mais non pas sa position en rapport avec cet imposant auditoire qui ne lui pardonnera pas facilement de faire comparaître un aussi piètre conférencier que le curé de Saint-Clet (depuis curé de Saint-Polycarpe). Mais la question s'aggrave encore d'une situation délicate par le fait qu'un Acadien de la province de Québec veuille entretenir des Acadiens de là-bas, de vrais Acadiens, sur leur propre patrie.

Malgré mon peu de loisirs et les travaux toujours prenants du ministère, j'accepte cette anomalie, avec l'espérance d'être utile et même de plaire — *utile dulci* — ce qui est la perfection du genre à laquelle il faut tendre.

Plusieurs fois j'eus la bonne fortune de descendre au pays d'Évangéline et de le visiter par tranche, si je puis dire ainsi, mais surtout à deux époques mémorables: le congrès d'Arichat et la consécration épiscopale de Mgr Leblanc.

Le mot Acadie a toujours résonné à mon oreille comme une harmonie douce et pieuse, comme un chant plein de mélancolie; c'est pour moi le souvenir de la première patrie absente, la terre primitive de mes ancêtres de laquelle on les a cruellement enlevés comme une main criminelle saisit un tendre fruit vert et l'arrache de l'arbre qui lui devait la maturité. bercé dès ma plus tendre en-

(1) La seconde partie paraîtra en mai prochain.

fance des récits douloureux des événements qui ont précédé, accompagné et suivi la dispersion de 1755, je me trouvai plus tard comme atteint de nostalgie: je voulais voir Port-Royal, Grandpré, Beaubassin, la baie Française; prier sur les tombes d'êtres aimés. Ce rêve de ma jeunesse se réalisa d'abord en 1899 et voici ma première entrée dans l'Acadie. C'était le 12 juillet, fête des Orangistes unis dans un même sentiment de haine contre l'Eglise, la religion, et le clergé. La gent couleur d'orange avait organisé pour 1 h. 30 m. du matin un train d'excursion de Dalhousie, N. B. à Saint-Jean. Tous les trains à notre usage étaient partis, quand un ordre supérieur de Moncton nous vint de prendre le train jaune. Mais que diable allions-nous faire dans cette galère? Quatre prêtres Canadiens-français parmi ces fanatiques, au milieu de la nuit, à cette fête où bouillent les plus mauvais instincts me rappelaient irrésistiblement le *damnatus ad bestias* des Romains "le condamné aux bêtes." Nous voilà donc installés sur deux banquettes et cause involontaire d'une surprise étrange. On entre, on nous regarde, on nous épie, on sort, on cause par groupes; on revient, on nous examine "le blanc des yeux"; enfin ce fut une mise-en-scène propre à nous convaincre que que nous étions pour eux comme des *cheveux sur la soupe* et pour le moins *surnuméraires*. Il fallait pour eux trancher le nœud de la question; un envoyé spécial, sorte de bouc émissaire vint nous commander au nom de ses copains, de déguerpir au plus vite, car le train était bien à eux, loué pour une excursion. A cette sommation, nous faisons sourde oreille, sans dire un mot, ni faire un mouvement: l'émissaire avait raté son coup.

Le président, suffisamment désigné par un large collier d'or sur fond écarlate, arrive à son tour pour nous sommer de *nous rendre*. Malgré ce dernier et solennel *ultimatum*, nous ne cédon pas un pouce. Il alla se plaindre au chef du train et comme "le corbeau de l'arche", il ne revint pas; la victoire nous restait.

Messieurs et chers compatriotes, il n'y a pas de quoi chanter cette *entrée triomphale* en Acadie, mais je crains beaucoup pour vous et pour moi, l'insuccès du voyage de ce soir à la patrie absente.

Tout va se réduire en cette causerie à une leçon de *géographie*. et d'*histoire*. Dans la première partie, nous verrons ce qu'était l'ancienne *Acadie*; dans la seconde, ce qu'étaient les *Acadiens*.

I

L'histoire de l'ancienne Acadie, longue de cent vingt-trois ans (1632-1755) se déroule sur les bords de la baie Française ou de

Fundy, est remarquable et intéressante par ses combats par ses héros comme aussi par ses malheurs et c'est par ce trait surtout, que je compte vous intéresser car vos cœurs vont s'attacher à ce peuple et à ce sol marqués du sceau de l'épreuve et de la persécution et à cause de cela plus digne de compassion car *res sacra miser* comme le disait l'antiquité: "le malheureux est une chose sacrée et digne de compassion." La Belgique violée et piétinée sous les bottes allemandes fait l'admiration du monde; sa valeur et sa loyauté courent la terre et les mers et volent de bouche en bouche. L'Acadie eut aussi sa célébrité et ses malheurs furent chantés en plusieurs langues. (Il est bon de remarquer que les toutes premières années de notre patrie n'appartiennent pas à l'histoire).

Cette baie Française qui se nomme aujourd'hui baie de Fundy sépare la Nouvelle-Ecosse du Nouveau-Brunswick et mesure exactement 120 milles de long sur 45 de large. Ainsi resserrée entre des côtes très escarpées elle se distingue entre toutes celles du monde entier par ses marées qui passent pour les plus hautes de l'univers, car le flot s'élève jusqu'à 60 pieds et est violemment repoussé dans les rivières jusqu'à plus de 10 lieues. Sur la rive sud on voit une haute chaîne de montagnes bleues qui tout à coup se brisent et s'abaissent vers la mer pour ouvrir un somptueux passage en une porte magnifique de 1200 pieds de large et qu'on appelle la gorge ou le détroit de Digby. C'est l'entrée de l'Acadie proprement dite; c'est par là que sont entrés tous les vaisseaux français portant les premiers colons de l'Acadie. C'est aussi par là que sont sortis, lors de l'expulsion de 1755 appelée par le peuple acadien le *grand dérangement*, les vaisseaux de transport américains chargés de leur cargaison humaine.

En face de cette porte grandiose ouverte par le Tout-Puissant dans le flanc de la montagne, s'étend, au sud, la baie appelée jadis de Port-Royal et nommée par les Anglais: "baie d'Annapolis" magnifique nappe d'eau de sept lieues de circonférence. A quelques milles plus à l'est, les deux rivières Annapolis et Allan se réunissent avant de tomber dans la baie; c'est là que fut *Port-Royal* fondé par les Français en 1605 et ainsi nommé par la beauté de son port. Autour du bassin de Port-Royal s'élève en échelons un immense vallon circulaire qui forme la belle *vallée d'Annapolis* qui fait l'admiration des touristes. Un de mes confrères, ancien élève de Joliette M. Lippé, en parlant du Mexique dont il a fait son *Tour du Mexique*, me disait: "J'ai visité les Etats-Unis, le Mexique et je n'ai rien

vu de plus beau que cette vallée d'Annapolis. C'est donc avec raison qu'on la nomme : "le jardin de la Nouvelle-Écosse." C'est comme les côteaux des environs de Montréal, à Notre-Dame de Grâce. Sur les deux rives de la rivière Annapolis s'établirent d'abord nos ancêtres chez lesquels règnait une grande abondance.

C'est en 1632 et les années suivantes que de Razilly et d'Aulnay amenèrent de France "300 personnes d'élite" dit la *Gazette* de Renaudot, environ quarante familles qui forment le noyau de la race acadienne et parmi lesquelles je vois avec émotion la famille *Dugas* à laquelle j'appartiens par mon père et *Martin* qui est celle de ma mère. Pardon de cette confiante allusion; elle servira à m'accréditer auprès de vous et me tiendra lieu de quartiers de noblesse.

La première paroisse fondée fut celle de l'Assomption ou de Saint-Jean-Baptiste de Port-Royal desservie d'abord par les Récollets, puis par des prêtres séculiers, et enfin par les Messieurs de St-Sulpice.

Mais quand les abeilles deviennent trop nombreuses, elles vont fonder d'autres colonies; elles essaient. Il en fut ainsi des Acadiens.

D'après le recensement de 1671, il y avait aux environs de Port-Royal une soixantaine de familles réduites à quarante, en réunissant celles du même nom. A l'expulsion, il y avait 2000, communicants répartis en douze lieues d'étendue.

Par suite de la hauteur des marées, de vastes terrains se trouvaient noyés, mais d'une grande fertilité, à cause du fonds d'alluvion apporté par la baie.

Au fond de cette baie de Fundy s'ouvrent comme deux bras qui en sont le prolongement : plus au nord, (à 48 lieues de Port-Royal par terre) est la baie de Chinectou ou de Beaubassin : plus au sud, est celle des Mines, séparée de celle de Chinectou par le cap de Chinectou; et enfin la baie de Còbequid, dernier repaire des eaux de la baie Française.

C'est autour de la baie de Chinectou que se forma vers 1676 par l'entreprise de Jacques Bourgeois, chirurgien et cultivateur de Port-Royal, la paroisse de Ste-Anne de Beaubassin "où les prairies étaient si grandes qu'on pouvait y nourrir 100,000 bêtes à cornes, "disait M. de Meules. A la veille du *grand dérangement* vers 1753 Ste-Anne de Beaubassin avec ses dessertes, comptait près de 3,000 communicants. Mais la force d'expansion acadienne n'était pas

éteinte, loin de là, et le sieur de Dierville pouvait dire avec raison : "Il faut voir comme la marmaille fourmille dans chaque foyer". Ainsi deux auteurs acadiens vont essayer de transporter sur un autre coin du territoire le plan de colonisation du chirurgien Jacques Bourgeois. Voilà pourquoi en 1680, on voit Pierre Melançon et Pierre Therriau quitter Port-Royal. De quel côté vont-ils diriger leurs pas et planter leurs tentes ? Dans leurs fréquentes excursions par eau, ils avaient souvent remarqué la région du sud de la baie des Mines séparée elle-même de la baie Française par le cap Porc-Epic nommé par les Anglais Blomédon, et l'avaient baptisée à cause de son immense et unique prairie, la "Grand Prée des Mines" sillonnée par une multitude de petits canaux et de rivières dans lesquels s'engorgeaient et se dégorgeaient les marées. Nos deux colons Melançon et Therriau quittent donc Port-Royal vers 1680 pour se rendre aux Mines (à 23 lieues de Port-Royal) assez vastes pour former plus tard quatre paroisses : St-Charles de la Grandpré (Wolfville) avec 1000 communians et 4 lieues d'étendue St-Josephe de la rivière aux Canards (Horton) avec 500 communians et 4 lieues d'étendue; Ste-Famille et l'Assomption de Pigiquit (Windsor), avec 1800 communians et 12 lieues d'étendue (ce sont les chiffres d'un mémoire fait en 1753).

Enfin à 18 lieues de Grandpré qu'on pourrait exactement appeler le "centre de l'Acadie", sur un prolongement de la baie des Mines,—la baie de Cobequid—un acadien du nom de Mathieu Martin (à qui on accorda une seigneurie et dans l'acte de laquelle on mit : M.M. de St-Martin *tisserand par la grâce de Dieu et seigneur par la grâce du Roi*. Par un seul trait de plume, il était bombardé gentilhomme !) établit en 1689 un centre de colonisation noyau de la paroisse des Saints Pierre et Paul de Cobequid dont la population en 1753 se chiffrait par 800 communians sur son territoire de 12 lieues. (Truro).

Ce n'est pas encore tout. En 1698 un cultivateur de Port-Royal, à la tête de sept garçons, voulut, lui aussi, fonder un établissement au nord de la baie Française. Il s'établit à Chipody. Trois rivières se jettent au nord de cette baie : Chipody, Petitcodiac et Memramcook qui elles aussi, se développent au point de former plus tard trois grandes paroisses et une mission à St-Jean.

Voilà ce qu'était l'Acadie vers 1755, sans compter plusieurs autres groupes et petites missions. Il y avait encore les établissements de l'Ile St-Jean aujourd'hui île du Prince Eouard colonisée

en 1720 et les années suivantes, et dans laquelle se trouvait lors de la dispersion de 1758, par suite de l'émigration, une population totale de 6000 âmes. Il faudrait ajouter à cela l'île Royale ou du Cap-Breton. Il y avait donc en Acadie, à l'époque de l'expulsion 10,000 à 15,000 âmes issues des quarantes familles primitives et sans aucun secours d'émigration étrangère.

L'Acadie proprement dite comprenait donc l'État du Maine le sud du Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Voilà en peu de mots ce qu'était l'ancienne *Acadie* que Longfellow appelle "*the home of the happy*" "le séjour du bonheur." dans son fameux poème intitulé *Évangéline* dont le nom reste. Et on dit aujourd'hui *le pays d'Évangéline* pour indiquer l'Acadie.

Mais en passant, Qu'est-ce que l'*Évangéline*? C'est un livre où le *beau*, le *bien* et le *vrai* sont unis; "c'est l'histoire la plus simple du monde renfermée dans un cadre d'une magnificence sans égale"; "le poème des larmes essuyées." "dit Godefroy Kurth.

Son auteur est le plus célèbre poète américain : Henry Longfellow, né à Portland, Maine en 1807 et mort à Cambridge en 1882, "après une des plus belles et des plus fécondes carrières que les lettres aient eu à enregistrer de nos jours" (Kurth.) *Évangéline* est le récit des souffrances de la déportation des Acadiens: le poète chante aussi le bonheur et les mœurs douces et paisibles du peuple martyr.

Rameau de St-Père dans son ouvrage *Acadiens et Canadiens* dit : "Évangéline est la fille d'un riche cultivateur des Mines (de St-Charles de la Grandprée) et ses fiançailles se célèbrent le 4 septembre 1755, veille de la suprême trahison. Le lendemain, au moment où le mariage vient d'être béni, Évangéline (Bellefontaine) est entraînée d'un côté et Gabriel Lajeunesse son époux de l'autre et conduits tous deux en exil dans la Nouvelle-Angleterre.

"Ils passent leur vie à se rechercher l'un l'autre, mais sans succès. Ce n'est qu'à la fin de leur existence qu'Évangéline et son mari finissent par se rencontrer dans un hôpital de Philadelphie où Évangéline devenue en quelque sorte sœur de charité, soigne les malades et retrouve son Gabriel mourant sur un grabat." L'ouvrage commencé en 1845 fut publié en 1847. (Qu'on nous permette de signaler en passant que les noms de Gabriel et d'Évangéline ne sont pas de facture acadienne ni extraits des registres paroissiaux).

A.-C. DUGAS, *ptre*

(1) Les Acadiens ont aussi un journal nommé l'*Évangéline*.



“Par chez nous”

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'heureux mouvement des Acadiens en faveur d'une souscription pour élever un monument historique et religieux (je suppose) sur les lieux sacrés de l'ancienne église Saint-Charles, à Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse.

L'artiste qui aura à créer cette pièce d'art, tiendra, sans doute, à y voir figurer, à côté du vieillard acadien, le sympathique auteur d'Évangéline avec son parchemin à la main, et le digne abbé Casgrain à l'œil scrutant les manuscrits. Aussi, assis à la “table ronde” il serait juste de leur associer Rameau de Saint-Père, cet ami sincère des Acadiens ébauchant ses volumes sur l'Acadie.

La revue historique acadienne ne saurait s'inspirer à de meilleures sources pour rendre justice à la cause.

Pendant les années qui ont suivi la publication du volume intitulé: “*Selections from The Public Documents of The Province of Nova Scotia*, édité par T.-B. Akins (1869) l'on pouvait peut-être, avec beaucoup d'indulgence, apporter certaines circonstances atténuantes aux faux jugements passés par plusieurs historiens, du type d'Hannay, sur les causes du *grand dérangement*. Mais aujourd'hui que les rayons de lumière ont brillé sur cette question, grâce aux œuvres de Philippe Smith; de l'abbé Casgrain et d'Édouard Richard et de quelques autres, on se demande comment des écrivains fanatiques peuvent encore essayer de justifier la dispersion des Acadiens. M. l'abbé François Bourgeois en signale un, avec raison, dans les colonnes de l'Évangéline du 11 courant.

M. Beckles Willson, un (Blokie), a livré au public en 1911 un volume intitulé: “*Nova Scotia*” dans lequel les fausses assertions sur les Acadiens pul-lulent. Nous reviendrons sur ce sujet.

C'est par erreur que nous disions dans le numéro de mars que le nombre des Acadiens-français élus à la Législature du Nouveau-Brunswick était monté à dix “de deux qu'il était auparavant”.

Le résultat des élections de 1912 donnait huit représentants acadiens: (pour les deux partis) l'honorable Dr Landry et le Dr T.-J. Bourque (ce dernier est sénateur aujourd'hui) dans le comté de Kent, l'honorable D.-M. Melançon dans Westmorland, MM. J.-B. Haché et M.-J. Robichaud dans Gloucester et MM. L.-A. Dugal et J. Pelletier dans Madawaska.

Nous offrons nos sincères félicitations à Monsieur Casimir Hébert qui vient d'être nommé consul du Pérou à Montréal. M. Hébert, vous le savez, est un descendant de cette “modeste lignée des aïeux acadiens” à l'hommage de laquelle il a écrit tout dernièrement des mots de respect filial. A cause des devoirs imposés par cette nouvelle charge, le “Pays Laurentien” ne sera plus sous la direction de M. Hébert. M. Gérard Malchelosse devient le seul propriétaire de cette jeune revue laurentienne.

Les journaux et les revues qui ont daigné faire un peu de réclame à “l'astre nouveau” sont priés d'accepter nos sentiments de vive reconnaissance. Parmi ces organes, l'Évangéline mérite une mention spéciale.

Il reste encore quelques douzaines d'exemplaires du “Pays d'Évangéline” aux bureaux de la revue; les personnes qui désirent antider leur naissance par la connaissance de l'histoire de leur pays, aimeraient peut-être de lire cette brochure si éloquentement appréciée de plusieurs collaborateurs de l'Évangéline et notamment par le digne écrivain du Devoir, monsieur Louis Dupire.

E. A.

Paterson & Paterson

IMPORTATEURS DE

MATERIAUX DENTAIRE

43 AVENUE UNION,

MONTREAL

Téléphone Uptown 4460 - 4461

Toutes les commandes données par malle sont remplies avec soin.

Téléphone, Est 5879

Il est une classe de la société qui considère

Monsieur Georges Poitras

comme un artiste dans sa spécialité.

Inutile de mentionner ses travaux d'esthétique, messieurs les intéressés voudront bien se rappeler son adresse:

IMMEUBLE DANDURAND

Angle Saint-Denis et Sainte-Catherine

MONTREAL

Messieurs de la haute-ville, Montréal

Faite faire vos travaux d'impression à l'imprimerie du journal

LE NORD

Satisfaction garantie.

176, rue Beaubien

TEL. ST-LOUIS 1298

Venez voir notre nouvel assortiment de marchandises du printemps, nous pouvons vous décorer des pieds à la tête.

JOSEPH COURVILLE, ENG.

Tailleur, agent du "SEMI-READY"
Habits pressés et réparés.
Coiffures d'enfants, une spécialité.

NOUS TENONS LA MERCERIE
COMPLETE
POUR HOMMES

381, RUE BEAUBIEN

CONSULTATIONS

2 à 4 P. M.

7 à 9 P. M.

TEL. S.-L. 6085

Tél. St-Louis 3732

Docteur C.-E. Gaudet

EX-INTERNE DES HOPITAUX
NOTRE-DAME ET ST-PAUL

MALADIE DES ENFANTS

2491, rue Mance Montréal
ANGLE BERNARD

A. Cadieux

Manufacturier Dentaire

237, rue Chambord, Montreal
Angle Mont-Royal

TEL. ST-LOUIS 4648

ETAL DE BOUCHER MODERNE

Nous avons un assortiment de belle viande de Bœuf de l'ouest.

SPÉCIALITÉ: Volailles, viandes cuites de toutes sortes, poissons, ainsi que fruits et légumes.

Attention spéciale aux enfants.

N'oubliez pas mon adresse:

A. LAUZON

188, rue Beaubien, Près Drolet

Tél. St-Louis 92

" " 2787

**Coqueluchine
Médicament**

guérissant la coqueluche en quelques jours. **franco, 75 sous**

Pharmacie Chevrier

350, rue Beaubien, Montréal

TELEPHONE 417.

Dr Yvon-E. Gaudet

Chirurgien-Dentiste

au bureau du

**DR H.-S. THOMPSON Immeuble
Banque Provinciale
Moncton, N.-B.**

**Goldsmith Bros.
Smelting & Refining Co.**

IMPORTATEURS DE
MATERIAUX DENTAIRE

IMMEUBLE DANDURAND,

MONTREAL

Chicago, New York, Toronto, Atlanta, Seattle

M. Henri Beachamp, gérant.